



HAL
open science

Bornand Sandra & Derive Jean (dir.), 2018, Les Canons du discours et la langue : parler juste, Karthala (coll. “ Tradition orale ”), Paris, 330 p.

Philippe Glâtre

► **To cite this version:**

Philippe Glâtre. Bornand Sandra & Derive Jean (dir.), 2018, Les Canons du discours et la langue : parler juste, Karthala (coll. “ Tradition orale ”), Paris, 330 p.. Cahiers de Littérature Orale, 2019, Éclats de parole, 85, pp.225-228. 10.4000/clo.6164 . hal-02999827

HAL Id: hal-02999827

<https://hal.science/hal-02999827v1>

Submitted on 20 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BORNAND Sandra & DERIVE Jean (dir.), 2018, *Les Canons du discours et la langue : parler juste*, Karthala (coll. « Tradition orale »), Paris, 330 p.

Philippe Glâtre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clo/6164>
DOI : 10.4000/clo.6164
ISBN : 978-2-85831-349-5
ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 18 juin 2019
Pagination : 225-228
ISBN : 978-2-85831-348-8
ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Philippe Glâtre, « BORNAND Sandra & DERIVE Jean (dir.), 2018, *Les Canons du discours et la langue : parler juste*, Karthala (coll. « Tradition orale »), Paris, 330 p. », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 85 | 2019, mis en ligne le 19 juin 2020, consulté le 06 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clo/6164> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.6164>



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

**BORNAND Sandra & DERIVE Jean
(dir.), 2018, *Les Canons du discours
et la langue : parler juste*, Karthala
(coll. « Tradition orale »), Paris, 330 p.**

Philippe GLÂTRE

« Il ne suffit pas de parler, il faut parler juste » : cette formule de Shakespeare constitue le point d'ancrage des contributions de l'ouvrage collectif *Les Canons du discours et la langue : parler juste*, dirigé par Sandra Bornand et Jean Derive. Cet ouvrage, récemment publié aux éditions Karthala dans la collection « Tradition orale », recense treize articles issus d'une opération de recherche sur les énoncés canoniques organisée de 2013 à 2017 sous l'égide du LLACAN¹. Dans une approche résolument interdisciplinaire associant ethnolinguistes, sociolinguistes, anthropologues et littéraires, il est question dans ces recherches d'interroger la canonicité de pratiques langagières contemporaines du continent africain. Écrits par des africanistes, les différents articles pourraient dès lors être difficiles d'accès pour des chercheurs éloignés de ces terrains, mais les contributeurs ont toujours le souci de contextualiser et de problématiser clairement leurs objets de recherche, tout en proposant des cadres d'analyse bien référencés. Les contributions s'appuient sur des corpus très divers (conte, poésie, SMS, cinéma, injure, poésie satirique, ...) et des méthodologies elles aussi très diversifiées, dans une perspective parfois diachronique, ce qui donne une épaisseur historique

1. La plupart des interventions de cette opération de recherche sont disponibles en ligne : https://www.canal-u.tv/producteurs/cnrs_ups2259/conferences/ellaf/discours_canoniques_dans_leurs_modalites_linguistiques.

particulièrement intéressante, permettant une analyse fine des branchements sur lesquels se construisent les canons des genres étudiés.

C'est donc cette question qui occupe les contributeurs : pourquoi et comment émerge un canon, à savoir une performance langagière conçue comme une « construction culturelle et dynamique, constamment évolutive, reflétant des rapports de domination à un moment donné et impliquant une évaluation du discours comme étant plus ou moins proche de l'idéal » (Bornand & Derive, p. 13). L'introduction de Sandra Bornand et Jean Derive est une parfaite synthèse des orientations de l'ouvrage : il s'agit, au-delà d'une analyse purement linguistique, de constituer une « cartographie des propriétés » (p. 17) de genres de discours situés, permettant ainsi une mise en lumière des processus langagiers qui orientent les processus de canonisation.

Parmi ce foisonnement d'axes de recherches, certaines contributions sont particulièrement intéressantes pour ce qui est relatif aux processus d'énonciation des arts de la parole. Tout d'abord en ce qui concerne la place de l'auditoire dans les performances. À travers une analyse prosodique de la poésie chantée de langue amharique en Ethiopie du Nord, Katell Morand démontre un décalage entre texte écrit et oralisation, qui indique une capacité d'adaptation du poète à la situation et aux réactions du public. Dans le *taasu*, genre poétique wolof étudié par Ndiabou Séga Touré, la performance est souvent partagée avec un énonciateur secondaire et, s'il s'agit d'une improvisation, le poète peut focaliser son attention sur une personne du public, souvent une femme, comme source d'inspiration. Quant à l'article d'Awa Traoré et Jean Derive, qui conjugue deux recueils de données sur le conte dioula en pays mandingue, il nous indique que des personnes de l'auditoire peuvent faire fonction de répondant en intervenant dans la performance. Le talent du conteur est alors jugé à l'aune de sa capacité à s'adapter à celui-ci. Dès lors, la littérature orale peut impliquer une dimension d'improvisation, dans laquelle le performeur engage ses savoirs, pour s'adapter aux canons du genre, qu'ils soient traditionnels ou performatifs. À cet égard, l'analyse faite par Samia Khichane de l'injure en Kabylie est particulièrement éclairante. Une « injure réussie », c'est d'abord un énoncé ritualisé correspondant aux principes régissant les relations sociales. Mais dans le cas particulier de l'injure féminine, la canonicité suppose deux intentions opposées : un énoncé conforme aux exigences discursives et sociales, mais transgressif dans son adresse. Où l'on voit que la canonicité obéit à une hiérarchie, au sommet de laquelle la société kabyle place le sous-entendu.

La question de la performativité est donc au cœur de la réflexion proposée par cet ouvrage. Les canons peuvent en effet évoluer en fonction de transgressions grammaticales, comme le montre Elara Bertho dans son analyse du roman

Sarraounia de l'auteur nigérien Abdoulaye Mamani. Ces formes asyntaxiques peuvent prendre le pas sur la norme linguistique pour répondre à des nécessités poétiques, notamment dans le conte dioula, que Jean Derive précise dans une seconde contribution écrite à une seule main. Dans celui-ci, les lexicalisations néologiques correspondent à des conventions extralinguistiques ritualisées qui impliquent une compétence « générique » (p. 288) du conteur, la morphologie de la langue devenant secondaire. Marie-Clémence Adom insiste elle-aussi sur les contorsions faites à la langue dans le zouglou, poésie urbaine de Côte d'Ivoire, qui implique souvent des jeux de mots basés sur la polysémie, cette démarche autorisant un réagencement linguistique qui participe d'un « brouillage géolinguistique » (p. 295), c'est-à-dire d'une canonisation conçue comme anti-norme. On perçoit que c'est souvent à la marge qu'apparaissent les innovations énonciatives, qui peuvent même être le fait d'une personne en particulier, comme dans le cas de la poésie hassanophone de Mauritanie (Catherine Taine-Cheikh) et du Sahara occidental (Sébastien Boulay), ou encore du roman *Sarraounia*, « exemplaire de la marche du canon : l'institution, la règle, les normes narratives se nourrissent de ce qui semblait au départ une transgression, une marge des discours, une anfractuosité des récits, une résistance » (Elara Bertho, p. 205).

Les pratiques étudiées sont donc travaillées par des forces politiques qui orientent les genres, dont témoignent les processus de canonisation. Les branchements linguistiques des différents genres sont particulièrement éclairants. Dans les films igbo du sud du Nigéria – connus sous l'appellation Nollywood – étudiés par Françoise Ugochukwu, une des caractéristiques canoniques est l'alternance codique entre l'anglais nigérien, qui s'oppose à l'anglais standard, et la langue igbo. Une affirmation culturelle face à la production cinématographique haussaphone du nord du pays. En Côte d'Ivoire, les chanteurs de zouglou se créent leur propre « territoire linguistique » (Marie-Clémence Adom, p. 299) en se branchant sur la langue française pour la déconstruire et ainsi se l'approprier. Logique du mimétisme comme technique de résistance².

Ce rapport de force, on le retrouve dans la résistance de l'oralité face à l'hégémonie de la littérature³. Une oralité qui se retrouve dans tous les genres, jusqu'aux SMS des jeunes Sénégalais (Kristin Vold Lexander) ou le cinéma igbo, dont Françoise Ugochukwu montre que le rythme est caractéristique

2. BHABHA Homi K., 2007, *Les Lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 414 p.

3. CERTEAU Michel (de), 2010, *L'Invention du quotidien. T.1 Arts de faire*, Nouvelle éd., Paris, Gallimard (coll. « Folio essais »), 349 p.

de la performance orale. De nombreuses contributions témoignent en ce sens de pratiques qui maintiennent ou inventent des formes de littérature orale. Le rythme y occupe toujours une place prépondérante, et le canon implique souvent une capacité d'ajustement de la performance aux indexicalités à la fois linguistiques et musicales (Katell Morand, Ndiabou Séga Touré). Analyse qui ouvre la voie à un « canon écologique » (p. 234), que propose Marie Lorin dans son étude du pekaan, poésie chantée de la vallée du fleuve Sénégal.

En filigrane de la canonicité, c'est enfin la question de l'agentivité des subalternes que pose cet ouvrage. Que ce soient dans le sous-entendu des femmes kabyles (Samia Khichane), dans le zouglou des jeunes d'Abidjan (Marie-Clémence Adom), dans la poésie offensive des réfugiés sahraouis (Sébastien Boulay) ou dans le pekaan sénégalais (Marie Lorin), la performance orale est souvent une pratique qui ouvre un champ de possible aux subalternes. Sans perdre de vue que ces émergences peuvent aussi donner lieu à des mécanismes de minorisation, qu'ils soient le fait d'une élite (Graham Furniss) ou des lois du marché (Françoise Ugochukwu).

En conjuguant approche textuelle et approche anthropologique, cet ouvrage démontre qu'une analyse interdisciplinaire de la canonicité langagière ouvre des pistes de recherches passionnantes. La richesse des approches et des terrains présentés pourrait donc être stimulante pour des chercheurs et des étudiants venus d'horizons divers, qui y trouveront sûrement des inspirations autant théoriques que méthodologiques. Car c'est une véritable cartographie de l'Afrique contemporaine et une esquisse de son avenir que dessinent les différentes contributions, à travers les processus transculturels opérés dans les hybridations langagières étudiées. Un travail fondamental qui suscitera sûrement de futures publications, issues d'autres terrains, qui nous permettront de mieux comprendre ce que « parler juste » veut dire. Et feraient de cet ouvrage un canon du genre.